

Dialogue pour un improjet occitaniste

0

Lesavent : Toutes les idées ont une histoire mais les idées sont moins que l'histoire.

Lodasse : Le projet occitaniste pose la question du lieu de l'histoire, du lieu de l'idée dans l'histoire.

1

Lesavent : Seule l'histoire construit des lieux, et des milliers de lieux sont sans devenir. Je préfère ne pas donner d'exemple.

Lodasse : Ce que le projet occitaniste t'invite à penser c'est que tous les lieux n'ont pas une géographie.

2

Lesavent : Etudions l'histoire de l'Europe et vive l'Europe des régions.

Lodasse : Ton sens (sang) de savant n'a pas de cœur. Il ne circule pas. Il ne connaît que les places de parking.

3

Lodasse : La vie ne supporte que la naissance. Par le projet occitaniste elle supporte en plus l'histoire.

Lesavent : Veux-tu signifier que l'histoire de la vie privée (même quand elle est dirigée par mon honorable collègue G. Duby) n'est que l'histoire privée de vie ?

4

Lodasse : Si l'écriture de l'histoire a toujours été sans vie, c'est qu'il s'agissait d'êtres et de lieux qui avaient l'histoire pour eux. Ceux qui font l'histoire n'avaient qu'à bien se tenir.

Lesavent : Je veux bien que le projet occitaniste soit un projet culturel mais chercher à y glisser un projet de société !!!

5

Lesavent : Pour se tenir il faut deux jambes, le cadre et sa définition. En math, un ensemble se vérifie en compréhension ou en extension.

Lodasse : Tu te tiens toujours au centre, soit au centre du cadre soit par la définition du centre. L'intellectuel ne pouvait que se définir au centre pour se

donner une importance finalement factice. Le projet occitaniste fait perdre le centre en tuant le cadre et quant à la définition... L'intellectuel a besoin de devenir pour ne pas rester d'un autre âge.

6

Lodasse : Quant au savant, je n'ai rien contre : il m'est utile si souvent ! Mais l'homme-savant est plus que la somme de ses connaissances. Il est aussi à la fois ses ignorances et les immenses chantiers de non-savoir qu'il ouvre par ses découvertes.

Lesavent : Et à te suivre, depuis longtemps l'homme-savant serait détruit.

7

Lodasse : Les fondations sont du domaine des conditions comme Marx déclare que l'égalité n'a pas à être entre les hommes mais entre les conditions qui les font hommes. Le projet occitaniste est une fondation.

Lesavent : Le conditionnel n'est qu'un mode de conjugaison complémentaire de l'indicatif. Il ne conditionne pas l'existence de l'indicatif en question.

8

Lesavent : Mais pourquoi l'intellectuel est-il forcément au centre ? L'intellectuel français est-il le centralisme français ?

Lodasse : Jusqu'à présent le mouvement social dans notre pays a toujours poussé jusqu'au bout ses possibles. L'intellectuel s'est ainsi - et seulement ainsi - vu doté d'une fonction jusqu'au bout. De Rousseau à Sartre¹...

9

Lesavent : Accorde moi au moins ce fait : l'ouvriérisme et le poujadisme sont anti-intellectuels mais pas anti-centraliste. Ton projet occitaniste n'est qu'un poujadisme culturel poussé jusqu'au bout.

Lodasse : L'ouvriérisme est un cœur d'or pour le centralisme. Quant au projet occitaniste, il ne trouve et crée son adversaire centraliste que quand il agit et se bouge.

10

Lodasse : Pour que le projet occitaniste nous envahisse (en nous avec nous) il faut que le militant régionaliste soit militant de la révolution qui s'active par le

¹ Clin d'œil à un livre de Clouscard

culturel. Dans le cas contraire le militant régionaliste n'est que le farceur du combat nationaliste ou européen et son projet occitaniste l'illusion sans optique (fait fréquent dans l'histoire du projet).

Lesavent : La révolution culturelle est à la mode. Jean Boissonat champion en trilatérale ne parle que de ça. Envoie lui ton projet pour le servir.

11

Lodasse : Le projet occitaniste est inconciliable avec la révolution conservatrice. Pas parce que la révolution conservatrice manque de réalité. Le libéralisme d'aujourd'hui produit des miettes. Le projet occitaniste des vies.

Lesavent : Une vie ça s'apprend à l'école et à l'école tout le monde ne peut pas recomposer des miettes.

12

Lesavent : Savoir est occitaniste dans la mesure où le savoir engendre le savoir et la culture occitane d'hier celle d'aujourd'hui.

Lodasse : Le savoir est occitaniste dans aucune mesure. Le savoir ne se transmet plus. La création n'est que création du savoir. Le projet occitaniste construit la création comme moyen de travailler le monde. Vive la création.

13

Lodasse : D'ailleurs le projet occitaniste ne fonctionne que comme un impro-jet, formule que pour ton plaisir tu peux lire un nain projet et qu'en acte je vis comme le jet d'une impro.

Lesavent : Je ne te conteste pas le droit à l'erreur.

14

Lesavent : Tout ne peut se bouleverser. Il y a toujours eu un ordre dans le monde. On l'appelle la réalité.

Lodasse : Derrière le projet de civilité, il n'y a pas de retour, mais un aller simple. Celui que dirige la soif d'aventure. Et si Colombani dans le *Monde faits et documents* peste contre l'aventure factice (**la guerre du faux** dirait Umberto Eco) qu'il se rassure. Notre soif d'aventure c'est la réalité de la révolution (qui n'est pas en reste quant à sa liste de faussaires).

15

Lesavent : L'aventure humaine c'est l'humanité. L'homme devient homme, nous révèle mieux que je ne saurais le dire Albert Jacquard.

Lodasse : Et l'humanité à la moulinette de l'improjet occitaniste, c'est que personne ne peut plus décréter l'homme et surtout pas l'homme nouveau.

16

Lesavent : Je ne te suivais pas et je te suis encore moins, Comment peux-tu avancer un projet de société que tu appelles une civilité en partant de ton petit horizon et cela, à l'heure où tout projet de société n'est qu'assemblage, prétentieux et inutile de mots ?

Lodasse : Exactement ! Nous sommes dans une société incapable d'admettre sa transformation (fumeuse banalité ?). Pourquoi ? Le capitalisme n'est plus installé comme un extérieur social. Il se vit du dedans de tous les hommes. Les services dits publics se doivent de fonctionner comme des entreprises dites privées. Le capitalisme est "une âme" sociale. En face, les projets de sa transformation furent toujours des extérieurs, venant d'abord de la "lumière" des intellectuels puis dans le même mouvement de la "lumière" de classe. En continuant sur cette lancée ils se mirent à répondre à côté. Pour construire aujourd'hui un projet révolutionnant d'aujourd'hui il faut qu'il agisse par le culturel en s'appuyant, entre autre, sur une culture périphérique c'est à dire sur une culture construite par l'hors-centre.

17

Lesavent : Une culture basée sur une langue en voie de disparition (reconnais-le !) et au moment où la langue française elle-même vacille, c'est plus qu'un peu fort pour "fonder" un projet !

Lodasse : Ta lucidité est exemplaire. Ta société incapable d'admettre sa transformation, c'est bien celle-là. Le pouvoir de la langue d'oc ne tient pas au nombre de ceux qui la parlent, ni à ses prétendues qualités. Certains de tes semblables peuvent s'évertuer à prouver que c'est une langue qui mérite d'être traitée au moins comme les autres. Le réel pouvoir de la langue d'oc fonctionne en fait par l'improjet occitaniste. Son ennemi n'est pas la langue française mais le mangeur d'homme et peut-être cette fameuse bête du gévaudan venue visiter le Festival d'occitanie en 1981 et qui hanta l'enfance d'un ami : Mary-Lafon.

18

Lodasse : Je parle d'une langue matériaux. Pas d'une langue plaisir. Il ne s'agit pas de vivre sa langue mais de transformer son plaisir en vivant sa langue. Le plaisir petit-bourgeois colle à notre société bouclée (et frisée) car il était le dernier moyen possible pour son intériorisation . L'improjet occitaniste est le plaisir du plaisir.

Lesavent : Ton projet occitaniste porte toutes les impasses. J'ai entendu celle du retour à la terre, celle de la nostalgie douce, celle du bonheur à moi et que les

autres crèvent, celle de celui qui dit je suis le plus beau et les autres sont des cons mais comment lui ajouter celle du Dieu-travail !

19

Lesavent : Je suis le Dieu-Travail. Lui seul me fait exister, avancer, découvrir et gagner.

Lodasse : Vincent Ambite a écrit un jour que le pouvoir de la parole n'est que la parole qui a du pouvoir. Ton Dieu-travail est. Le mien travaille ! C'est plus salissant pour les mains, Il travaille d'abord le pouvoir qui le fait, seulement être, alors qu'il veut en plus devenir.

20

Lesavent : Tu te gargarises de mots. C'est compréhensible. Quand une culture meurt on se console comme on peut-...

Lodasse : Tu vis tellement dans cette société que tu ne peux que constater. Constate donc le phénomène "informatique" et écoute comment il est possible qu'il envahisse lui aussi l'improjet occitaniste. L'américain Papert, mettant au point le code de communication Logo, et partant ensuite pour le Brésil en revient en se tapant sur les cuisses : "L'école de Samba même si elle n'est pas "exportable" telle quelle, présente un ensemble de caractéristiques que tout environnement d'apprentissage devrait et pourrait avoir. Apprendre n'y est pas dissocié du réel. L'école de Samba a un but et, si l'on y apprend c'est pour participer à ce but [Le carnaval]. Le novice n'y est pas tenu à l'écart du spécialiste, et le spécialiste lui aussi apprend. Le milieu Logo rappelle l'école de Samba sur certains points, il en diffère sur d'autres". Et Papert donne comme titre à son livre : "Le jaillissement de l'esprit". Autant dire une autre formulation de l'improjet occitaniste. Oui, Occitanie, Brésil : même Samba ! Slogan dévastateur du Carnaval de Toulouse depuis 1985. J'y ajoute : "sous le clavier, la plage !".

21

Lodasse : Chercher n'est pas le contraire de trouver mais c'est trouver qui a son propre contraire. Trouver une réponse à une question extérieure à soi est le contraire de trouver une réponse à sa propre question et, si chaque trouvaille a ses mérites c'est uniquement dans le deuxième cas qu'il y a jaillissement de l'esprit. Pas étonnant si Papert, toute vedette nord-américaine qu'il est, déclare : "Ma philosophie est révolutionnaire, pas réformiste".

Lesavent : Ta sauce devient indigeste et tu manipules le monde seulement pour te convaincre.

22

Lesavent : Le savoir a besoin d'être organisé ou programmé pour continuer sur ta lancée.

Lodasse : Continuons en effet : "les vraies trouvailles échappent à tout programme" et c'est encore le programmeur Papert qui parle. Il faut décadrer, démurer, désordonner, déconner même. Dé n'est pas un préfixe destructeur. Il me fait plutôt penser à début (des buts aussi)

23

Lesavent : Joue au jeu du frivole, je garde celui du sérieux².

Lodasse : Tu n'es qu'avant d'être. Aujourd'hui il faut jouer à jouer, penser à dépenser, rêver à des rêves, "changer la façon de changer" comme dit le poète allemand Volker Braum que d'autorité je déclare occitaniste.

24

Lesavent : Finissons-en. Je me sentais capable d'être ton ami et tu me traites en adversaire. Tu connais pourtant mes sympathies pour la cause occitane.

Lodasse : L'improjet occitaniste ne cause plus. La preuve il se fabrique des adversaires à sa mesure, à la mesure de ses ambitions. Les cadeaux sont le contraire de la démocratie.

25

Lesavent : Ma route a du bon sens. Je continuerai de la suivre.

Lodasse : Pas de bon sens "millénaire" ni de "fébrilité moderne". Entre le monde savant et le monde populiste pour un quart de 100 dialogues j'ai embrassé les "jeux olympiques de l'existence" là où les cous ne supportent pas de médailles, les estomacs de mets d'ails et les hymnes des conserves. De l'eau passe, rien que de l'eau passe, toujours de l'eau passe.

(rédigé à 90% dans la nuit du 8 Mai 1986 après Larrazet-expériences et avec dans les mains un petit outil : Identité et Civilité de Claude Sicre).

1 - 10 - 1986

Jean-Paul Damaggio

² Autre clin d'œil à Clouscard